

[Sans titre]

Kostas G. Papageorgiou

Volume 29, Number 4 (172), August 1987

L'autre Grèce

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31158ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Papageorgiou, K. G. (1987). [Sans titre]. *Liberté*, 29(4), 45–48.

## Kostas G. Papageorgiou

Dis-leur de ne pas empoisonner le chien  
ce n'est pas la peine  
il te suffit d'ouvrir les volets le matin  
et tu entends le oh hisse des morts  
ou tu entends la ville qui se lève  
en laissant  
vide une forme dans le drap  
et le lait ou le café déborde  
parce que la mère a été encadrée.

Le linceul se portera beaucoup cette année.

*(extrait de Croquis; traduit par Françoise Mhun)*

Aujourd'hui  
n'y a plus de mains pour cueillir l'olive  
plus de mains pour récolter le raisin  
que des mains habiles dans l'art du montage  
— démontage de la machine  
des doigts qui connaissent ses secrets  
mieux qu'ils ne connurent jamais le corps de la femme  
couvert d'un fin duvet  
et semé de taches dorées.

Mais le mécanisme qui le connaît?

Comme les chevaux hennissent  
à l'approche du danger  
ainsi les meubles de ma chambre  
se déplacent, haletants  
et s'installent en des endroits absurdes.

*(extrait de Croquis; traduit par Isabelle Richer)*

La journée avait bien commencé  
si seulement on ne m'avait pas abordé dans le trolley  
un aveugle et une folle  
avec des photos noir et blanc de saints personnages  
dans des poses banales de la vie quotidienne comme  
dans leur chambre au bain à la fenêtre  
ou en train de lorgner des étalages de bouchers  
en plein carême.

La journée avait bien commencé  
même si elle n'avait absolument rien d'idyllique  
le blanc glapissement du laitier  
le tintamarre de ses bidons métalliques  
qui comme un coup d'épée  
coupait la nuit en deux.

Y a pas à dire la journée avait bien commencé  
même que je distinguais des traces de sperme  
sur le drap d'en face étendu au soleil  
si seulement il n'y avait pas eu  
un pendu  
sur le balcon d'en face  
pour me couper le bonjour en deux.

Il faisait tellement beau que ça m'est difficile de dire  
à la lumière du jour si le journal du matin  
était maculé d'une mare de mon sang  
ou d'une tache d'encre d'imprimerie.

*(extrait de L'Arbre généalogique; traduit par Jacques Bouchard)*

D'affreux chicots plantés par le temps  
d'amers cailloux par le jour  
une cavale aveugle que la lumière vomit  
galope on a beau ne pas entendre  
ses fers écoute  
elle traîne derrière elle des cris et des tripes  
fumante de sang la journée  
est une pierre ronde  
qui roule sur les chemins  
sème la panique  
et des toits des taudis  
dégouttent les tuiles

la journée est une nouvelle maladie

*(extrait du Sang assassiné; traduit par Francine Bogos)*

---

Né à Athènes en 1945, Kostas G. Papageorgiou a étudié le droit et les lettres. Il a publié les recueils de poèmes suivants: **Poèmes** (1966), **Recueil** (1970), **Assieds-toi sur ton derrière** (1972), **Croquis** (1975), **L'Arbre généalogique** (1978), **Le Sang assassiné** (1982), **Sous le sommeil** (1986).